

PASSE-TEMPS

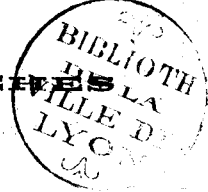
LE

LE PARTEPPE

ET

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

| | |
|---|---------------------|
| Causerie: Grandeur et décadence de Guillaume Tell... | Pierre BATAILLE |
| Echos artistiques..... | X... |
| Informations artistiques..... | X... |
| Nos Théâtres: Théâtre des Célestins, Grand-Théâtre.. | X... |
| Feuillets d'autrefois: Les Roses d'Ispahan..... | LECONTE de L'ISLE |
| Chronique Féminine: La Passion du Théâtre..... | Gabrielle VARIN |
| Chronique Parisienne: Théâtre et droit des pauvres..... | Gabrielle CAVELLIER |
| Chronique de la Semaine: La mort du Panache..... | Robert DELYS. |
| Poésie: La Tigresse de Marseille..... | Pierre BRONDEL |
| Chronique des Livres..... | G. DROUX |
| L'Esprit des autres..... | X... |
| Bibliographie..... | X... |
| Spectacles et Concerts..... | X... |
| Bulletin Financier..... | X... |



CAUSERIE

Grandeur et Décadence de Guillaume-Tell

Les premiers jours d'automne sont — lorsque le beau temps consent à être de la partie — délicieux à passer sur les bords du lac des Quatre-Cantons. Je me suis donc laissé séduire par des lettres d'amis qui m'avaient précédé là-bas et je viens de passer mes derniers jours de vacances dans le berceau de la libre Helvétie. J'ai visité à nouveau les sites historiques d'Uri, de Schwytz et d'Untervalden, et les lieux devenus célèbres. J'ai vu *Altdorf* et la massive statue élevée à Wilhelm Tell, la *Tellsplatte* où Guillaume Tell sauta de la barque de Gessler sur le rivage ; *Küssnacht* son chemin creux et sa chapelle de Tell ; le *Rütli*, lieu de pèle-

rinage patriotique, simple prairie où le 7 novembre 1307, Walter Furst, Werner Stauffacher et Arnold Anderhalder jurèrent de délivrer les cantons confédérés de la tyrannie autrichienne, etc, etc.

Je suis parti avec la foi aveugle que l'on doit avoir pour visiter ces endroits fameux. J'en reviens avec une forte dose de scepticisme. C'est que les Suisses m'ont paru délaissier quelque peu leur Guillaume Tell.

— Les malheureux ! ils avaient un volcan, ils l'ont laissé éteindre ! s'écriait — avec désespoir — l'étonnant sous-préfet du *Panache*.

Les Suisses — eux — n'avaient pas de volcan, mais ils avaient un grand homme. Or, ils semblent poser sur lui l'éteignoir de l'oubli.

Certes, la Suisse ne manque pas d'hommes grands à tous les titres, pas plus qu'elle ne manque de grandes montagnes, où l'on trouve de grands hôtels, qui s'entendent — à merveille — à produire de grandes additions.

Pourtant il n'est pas téméraire d'affirmer qu'elle avait en Guillaume Tell, sa personification la plus noble, la plus glorieuse, la plus répandue.

Cet arbalétrier était pour son pays — avec le ridicule en moins — ce que John Bull est pour l'Angleterre et Frère Jonathan pour l'Amérique.

Qu'il fût de Lucerne, de Fribourg, de Zurich, Tessinois ou Vaudois, le citoyen de la libre Helvétie (vieux cliché !) était nécessairement « un fils de Guillaume Tell. »

Pour moi, j'étais toujours tenté de regarder si ce citoyen-là, ne dissimulait pas un arc dans les plis de son ulster et des flèches dans le fond de son chapeau.

Grâce à Guillaume Tell, la Suisse semblait avoir le monopole du patriotisme comme elle a celui du lait en boîtes et des ours en bois sculpté.

Pas moyen de prononcer quelque

part le mot sacré de liberté, sans voir surgir aussitôt — à côté de soi — la mâle figure du héros d'Uri.

Eh ! bien, ce héros tant vanté, tant chanté, tant célébré, n'a — paraît-il — jamais existé !

Je savais bien que les historiens allemands qui rêvent la destruction de tout ce qui n'illustre pas la plus grande Germanie, avaient découvert un peu partout la légende de l'archer et de la pomme : Toko, héros danois ; Puncler, de Rorbach près Worms ; William de Clouesly, en Angleterre ; Heming en Norvège, Egil en Islande, et même dans l'antiquité grecque, Prexaspès, Alcon, ont eu pareille aventure que Guillaume Tell.

Cela suffirait à la rendre bien problématique.

Je me suis laissé dire que l'existence même de Tell était si incertaine qu'à l'unanimité des voix, le Conseil de l'instruction publique du canton de Schwytz avait déclaré — avec une franchise, que ne lui pardonneront ni les hôteliers de l'Oberland, ni les riverains du lac des Quatre-Cantons — qu'il n'avait jamais existé et fait rayer impitoyablement des livres d'école édités par le canton, la légende de Guillaume Tell comme fausse, absurde et mensongère.

Hélas ! quel déchet, et comme l'a écrit Racine :

Comment, en un plomb vil, l'or peut-il s'être changé ?

Guillaume Tell mis au rang du *Petit Poucet*, avec cette circonstance — peu atténuante — qu'ici l'ogre est représenté par des pédagogues prétentieux : c'est à vous dégoûter à jamais de sauver la patrie.

Les raisons invoquées à l'appui de cette grave décision en seraient les suivantes :

1^o Personne n'est d'accord sur l'endroit qu'habitait Guillaume Tell et on ne retrouve nulle trace de sa famille, de sa postérité.

2° Il est impossible qu'un homme ayant réellement existé, ait accompli tous les actes prêtés à Guillaume Tell ;

3° Aucun écrivain de l'époque où ces faits se seraient passés, ne fait une mention quelconque d'événements semblables ; les plus anciennes chroniques où il en est question ne remontent pas au-delà du XVI^e siècle.

4° Même comme légende, les récits relatifs à Guillaume Tell ne pourraient être acceptés, parce qu'ils ne sont qu'une contrefaçon de légendes germaniques ou scandinaves plus anciennes qui racontent la même histoire, presque dans les mêmes termes.

Nous vivons, décidément, à une époque où les légendes sont en passe d'aller rejoindre les vieilles lunes.

A vrai dire depuis longtemps, la légende de Guillaume Tell était dans le marasme : elle avait cessé de plaire, on en avait trop joué.

Pas un cabaret, pas une auberge, qui ne tinssent à honneur d'en reproduire sur leur enseigne les phases les plus célèbres.

Même encore actuellement on n'échappe à l'*Enfant à la pomme* que pour tomber sur le *Serment du Rütli* avec Werner Stauffacher, Walther Furst et Arnold étroitement enlacés et roulant des yeux farouches.

L'inévitable rencontre de ces trois conspirateurs tournait à l'obsession. Incrédule et méfiant, le touriste même à des prix dérisoires ne voulait plus de la dernière flèche du héros — celle qui avait tué le tyran ! — et il finissait par regarder comme un vulgaire *rossignol*, le bonnet de Gessler, ce fameux bonnet qui toujours vendu, restait toujours à vendre !

Bon prince d'ailleurs, le touriste de nos jours se garde de faire la grimace quand il voit sur sa note — à côté de la chambre, du service, de l'éclairage, de l'eau, etc. — un *Lever de soleil* porté trois francs cinquante et le *Bruit sourd d'une avalanche* réduit à la modique somme de soixante quinze centimes.

Je sais bien que pour vingt-cinq centimes de plus, le touriste en question aurait droit au *Ranz des vaches*, mais je lui conseille de s'en tenir au bruit — même sourd — de l'avalanche, à la condition toutefois que ce bruit ne se répercute pas trop fréquemment... sur sa note.

En Suisse — plus qu'à partout ailleurs — tout s'utilise et tout se paie, le spectacle de la nature est une mine inépuisable de profits pour les hôteliers : au Righi, un de mes amis m'a déclaré avoir trouvé l'an passé — dans son addition — un arc-en-ciel, qu'il avait pris plaisir à contempler de sa fenêtre.

Je ne serais pas surpris qu'un de ces protagonistes de l'industrie hôtelière, imaginât — dans un avenir prochain —

d'installer des chambres au fond des précipices.

Les gens en quête de sensations nouvelles en trouveraient assurément à promener leurs rêveries dans les entrailles de la terre.

Le service se ferait au moyen d'ascenseurs ; au premier appel — qui n'aurait rien de désespéré — on entendrait le maître-queux s'écrier :

— Le voyageur de l'abîme numéro sept, demande qu'on lui bassine son lit !

Ou bien :

— Servez le thé au vingt-deux, troisième crevasse à gauche !

J'imagine que l'abandon de la légende de Guillaume Tell est due à ce qu'en notre siècle blasé, elle ne fait plus recette.

Mais — j'y pense — que va devenir l'opéra de Rossini, si — musique à part — tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y trouve, tout ce qu'on y voit est faux, archi-faux ?

Le public avait déjà quelque peine à admettre la fallacieuse prétention du pêcheur du premier acte qui, montrant sa barque à Lisbeth « la timide jeune-elle » cherche à lui faire croire que cette barque est « le séjour du plaisir ». Que sera-ce, quand il apprendra que le courroux du vieux Melchthal n'est qu'un faux courroux ?

Je m'en étais toujours un peu douté, en voyant la mince influence que ce septuagénaire — patriote mais rabâcheur — exerçait sur ses compatriotes.

Il lui suffisait — en effet — de les exhorter à mépriser les insultes de Rodolphe :

Amis, plus de lâche frayeur.
Il ose agir, osez vous taire !

pour que ceux-ci entonnassent aussitôt un chœur démesurément long où revient, à la fin de chaque strophe — cette plaisanterie :

Il ose agir, osons nous taire !

plaisanterie d'autant plus amère, que c'était précisément la seule chose, qu'ils ne se décidaient pas... à oser.

D'où cette conclusion bien naturelle que les habitants d'Uri répondaient aux faux courroux du père Melchthal, par une obéissance et une hardiesse aussi fausses... que les tresses blondes d'Edwige.

Je ne sais pas si le mépris des légendes est le commencement de la sagesse, mais, je l'avoue à ma honte, la disparition de Guillaume Tell m'afflige autant — et plus encore — que le départ du grenadier de la chanson !

Pierre BATAILLE.

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le **CHINA BRUN-PÉROD**
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*
de C. BRUN-PÉROD & C^o, à Voiron (Isère).

Echos Artistiques

On s'apprête à fêter, en Angleterre, le cinquantième anniversaire d'Adelina Patti.

La célèbre cantatrice débuta à New-York le 24 novembre 1859, à l'âge de dix-sept ans, dans « Lucie de Lammermoor », avec un succès extraordinaire. C'est également dans cette ville qu'elle fêta son 25^e jubilé artistique, en 1884, dans « Martha ».

Comedia a donné récemment la traduction de l'acte de baptême de La Patti.

« Adèle-Jeanne-Marie Patti, née à Madrid, rue Fuencarral, 6, et baptisée à l'église paroissiale de Saint-Louis. Registre des baptêmes n^o 52, folio 153. En la ville de Madrid, arrondissement et province du même nom, le 8 avril 1843, moi, Joseph Losada, vicaire de la paroisse de Saint-Louis, ai baptisé solennellement une fille, née aujourd'hui à 4 heures après-midi, enfant légitime de Salvator Patti, maître de musique, natif de Catane, en Sicile, et de dame Catherine Chiesa, née à Rome. On a donné au baptisé les noms de « Adèle-Jeanne-Marie ». Ont assisté au baptême, comme parrain et marraine, M. Joseph Sinica, né à Venise, maître de musique, et sa femme, née à Crémone, en Lombardie, et comme témoins du baptême, Julien Huezal et Casimir Garcia, nés à Madrid, sacristains de cette église.

« En foi de quoi, j'ai rédigé le présent acte, le 8 avril 1843, Joseph Locada ».

La Glu, de M. Gabriel Dupont, écrite sur la pièce de M. Jean Richepin, sera créée cet hiver à Nice par Mme Emma Calvé (Marie des Angès), Mlle Vix (la Glu), et M. Muratore.

En tous pays, auteurs et directeurs sont deux espèces ennemies.

Dans l'« Arena », revue italienne d'art dramatique, M. Adami conte l'aventure récemment survenue à M. Ferravilla. Cet impresario, bien connu de tous ses compatriotes pour son talent directorial, l'est encore davantage du monde littéraire pour la méfiance que lui inspirent les pièces nouvelles et les auteurs nouveaux. Il a la réputation fortement établie de retourner sans le lire tout manuscrit signé d'un jeune nom.

Un poète, qui le savait, lui adressa un jour un paquet soigneusement enveloppé, orné d'un titre superbe, assez gros pour contenir une pièce en cinq actes. Au paquet était jointe la lettre que voici :

« Très honoré Monsieur, je me permets de vous adresser, en même temps que ce pli, un drame que mes amis veulent bien trouver digne d'être représenté. Je vous serais profondément reconnaissant si vous aviez la bonté de le lire et de me faire connaître votre jugement si autorisé ».

Un mois plus tard, M. Ferravilla répondait au poète :

« J'ai lu et relu votre ouvrage ; à mon grand regret, la loyauté m'impose le devoir de vous dire qu'il ne supporterait pas la représentation. Le troisième acte surtout serait certainement sifflé. Excusez cette franchise brutale et agréez, cher Monsieur, etc. ».

Par retour du courrier, le poète répliquait :

« Merci, Monsieur, de votre critique si précise et si détaillée. Elle me paraît seulement inexacte en un point. Vous dites

avoir lu et relu mon ouvrage. Comment est-ce possible ? Je n'en ai pas écrit une ligne. Le manuscrit que je vous ai envoyé était une liasse de pages blanches ».

Et le poète, communiquant aussitôt sa réponse à la presse, s'apprêtait à faire rire toute l'Italie aux dépens du directeur. Mais, le lendemain, sans perdre contenance, M. Ferravilla insérait dans les journaux cette simple réponse :

« Si vos drames sont déjà si mauvais avant que d'être écrits, que doivent-ils être, Monsieur, quand vous les écrivez ? ».

**

M. Léoncavallo vient de terminer la musique d'un drame lyrique en trois actes de M. Paul Choudens. Titre : *Maïa*. L'action se passe en Provence.

**

Il y a quelques jours une jeune et toute gracieuse artiste du théâtre Antoine, Mlle Odette Rossi, était très grièvement brûlée en nettoyant ses gants à l'essence. Il est même probable qu'elle restera estropiée, avec perte partielle de l'une et l'autre main.

Ce vient d'être le tour de Mlle Otéro. En procédant à sa toilette et en utilisant une de ces lotions capillaires si dangereuses et qui ont occasionné déjà tant d'accidents, Mlle Otéro a été atteinte de brûlures graves.

Le flacon dont elle allait se servir a éclaté soudainement dans ses mains. L'explosion a sans doute été provoquée par un bec de gaz dont cependant l'éloignement semblait rendre tout danger impossible.

Sans la présence d'esprit d'une personne de son entourage qui lui couvrit rapidement la tête d'une épaisse serviette éponge, la belle Otéro eut été défigurée à jamais.

Elle n'en a pas moins le côté droit du menton, la poitrine, le sein gauche et la hanche du même côté, brûlés assez sérieusement pour exiger deux ou trois semaines d'aillement.

**

A la fin du mois dernier, le théâtre populaire poitevin, fondé en 1897 par le Docteur Pierre Corneille, a donné sa représentation annuelle par un temps splendide.

Il a présenté à ses spectateurs une pièce inédite en cinq actes : *Les Adversaires*, de M. H. Durand.

Le programme était corsé par un concours de costumes poitevins qui avait attiré plus de cent jeunes filles portant diverses coiffures, fort pittoresques de la région : la mottraise, la melloise, la bréchoise, la mortaise, la malvina, etc.

Le public a fait à la pièce et aux concurrentes l'accueil le plus enthousiaste.

**

La saison de Vichy paraît vouloir se prolonger jusqu'en octobre et un temps superbe favorise les buveurs attardés. Jeudi dernier, la troupe de comédie a fait ses adieux dans *l'Amour veille*, qui a clôturé la brillante campagne théâtrale du luxueux Casino de Vichy.

**

Mlle Schriwanek, dont nous annoncions récemment l'état de santé précaire, vient de mourir. C'était la doyenne de nos comédiennes françaises. Ignorée de la génération actuelle — elle s'était retirée du théâtre il y a trente-trois ans — elle fit les délices de nos pères et surtout de nos grands-pères.

Elle était née en 1823, à Rouen. Elle débuta au théâtre de Grenoble, en 1839. Deux ans après, elle était engagée à Paris, au théâtre Beaumarchais, puis, peu après, au Palais-Royal. Onze ans plus tard, les Variétés l'enlevaient au Palais-Royal. Elle se plaçait dès lors au tout premier rang des artistes en vogue par son charme enjoué, sa fine sensibilité, son intelligence de la scène et son entrain spirituel.

Pendant la guerre, son dévouement auprès des blessés lui valut les félicitations du général Trochu.

En 1876, elle quitta la scène, en plein talent, sans donner le spectacle attristant, offert par tant d'artistes célèbres, d'une lamentable déchéance. Et calme, tranquille, se prolongea sa retraite jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans.



INFORMATIONS ARTISTIQUES

Œuvre Lyonnaise de la Chanson populaire Huitième Année

Cette œuvre artistique si intéressante, destinée à donner aux jeunes dames et demoiselles, employées et ouvrières lyonnaises, les notions musicales suffisantes leur permettant de déchiffrer et d'interpréter convenablement les belles pages de nos grands maîtres, et plus particulièrement les belles et saines chansons françaises, rouvrira ses cours le dimanche 3 octobre, à 9 h. 1/2, au Conservatoire national de musique, rue de l'Angile. Les noms formant son conseil d'administration sont une garantie de son éclectisme et de sa réputation.

Président d'honneur : M. le maire de Lyon.

Président actif : M. E. Garnier, compositeur de musique ; vice-présidents : MM. Mayet, président du Cercle Pierre-Dupont, et Dominique Bastergue, président de l'Harmonie Lyonnaise ; secrétaire général : M. Alexandre Piot, vice-président du Cercle du Gui ; trésorier : M. Hubert Richard ; conseillers : Mlle Jeanne Joye, professeur de l'œuvre ; Mme Jean Bach-Sysley, femme de lettres ; Mme Maurage ; Ferdinand Falconnet, avocat-conseil ; Alexandre Michaud, président du Gui ; secrétaire adjoint : M. Jules-Simon Cognat.

Tous les dilettants se souviennent des merveilleuses et trop rares auditions de cette intéressante pléiade, notamment aux fêtes franco-anglaises ; au Centenaire de la prud'homie ; aux grandes fêtes de l'Hôtel de Ville ; au festival de l'Harmonie Lyonnaise au Grand-Théâtre, où avec les chœurs de cette société et l'orchestre, elle créa le célèbre *Hosannah*, de Philippe Flon, etc., etc. Ces auditions démontrent mieux que tout argument les progrès réalisés et l'excellence de la direction artistique, laquelle est toujours exercée par l'éminent et dévoué professeur, Mlle Jane Joye.

Les inscriptions sont reçues dès l'ouverture des cours, tous les dimanches, de neuf heures et demie à dix heures, et avant la réouverture des cours, chez M. Alexandre Piot, secrétaire général, 24, rue Duquesne.

Société des Grands Concerts

Voici les dates des concerts d'abonnement qui seront donnés pendant le cours de la saison 1909-1910 :

1^{er} concert abonnement, 9 novembre ; 2^e, 23 ou 24 novembre ; 3^e, 12 décembre ; 4^e, 9 janvier ; 5^e, 23 janvier ; 6^e, 6 février ; 7^e, 20 février ; 8^e, 6 mars ; 9^e, fin mars.

Dans les premiers jours d'octobre la Société enverra à tous ses abonnés et publiera

le programme général de la saison ainsi que les noms des artistes qui participeront aux auditions.

Le plan de la salle est à la disposition des nouveaux souscripteurs et abonnés qui voudraient retenir leurs places, tous les jours au Syndicat d'initiative, 19, place Bellecour, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.



NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Saison 1909-1910

Directeurs : MM. Ch. MONCHARMONT et Emile VIOLET.

Artistes qui prêteront leur concours pour la saison 1909-1910 :

Mme Sarah-Bernhardt, Mme J. Harding, Mme Réjane, Mlle Régina Badet, première danseuse étoile de l'Opéra-Comique ; Mme Cécile Sorel, de la Comédie Française ; Mme Berthe Bady, de la Renaissance ; Mme Berthe Cerny, de la Comédie Française ; Mlle Maille, de la Comédie Française ; Mme Marthe Melot, du théâtre Antoine ; Mlle Andrée Méry, de l'Odéon ; Mme Anna Judic, du Vaudeville ; Mme Suzanne Munte, de la Porte-Saint-Martin ; Mlle Monna Delza, du Gymnase ; Mlle Gabrielle Robinne, de la Comédie Française ; Mlle Vera Sergine, de l'Odéon ; Mlle Renée Félyne, du Gymnase ; Mmes Borgys, Batia, Breville, Crétot, Dalny, Depoues, Duclos, Destres, Harly, Le Geay, Klein, Norbert.

MM. Lucien Guitry ; M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie Française ; Félix Huguenet, de la Comédie Française ; Fursy, Mayol, Jules Moy ; MM. Mayer, Albert Lambert fils, G. Grand, sociétaires de la Comédie Française ; M. Pierre Magnier, de la Renaissance ; MM. Noblet, Cooper, des Nouveautés ; MM. Dumény, Paul Plan, du Gymnase ; M. Ch. Baret, M. Félix Galipaux, MM. Duquesne, Castillan, du théâtre Réjane ; M. André Brulé, du théâtre de l'Athénée ; M. Maury, du Vaudeville ; M. Etiévant, de la Porte-Saint-Martin ; M. Gaston Séverin, de l'Odéon ; MM. J. Ayme, Alphon, C. Barthes, Brochut, Courtois, Daltour, Derives, Dieu-donné, Delleveau, Delangle, Harry, Kessler Liétry, Montlouis, Mauger, Moreau, Nicolle, Nargeot, Préval, Romain, Servatius.

C'est le 1^{er} octobre que la troupe nouvelle a débuté dans *La Nouvelle Idole*, pièce en trois actes, de M. François de Curel, avec M. Henri Mayer, de la Comédie Française.

Nous aurons ensuite *La Rencontre*, la dernière œuvre de Pierre Berton qui se joue au Théâtre Français et sera interprétée à Lyon par les mêmes artistes,

puis pour varier le genre et le plaisir, la direction fera une incursion dans le domaine du vaudeville avec *Cochon d'Enfant*, *Le Chien Policier*, etc., etc.

D'autres nouveautés et non des moins grands succès, nous sont promises, telles : *Le Scandale*, avec la créatrice Berthe Bady; *La Femme X*, avec Jeanne Hading; *Master Bob*, originale pièce dramatico-sportive; puis Guitry, le grand comédien, dans les œuvres de M. Henri Bernstein, etc., etc.

Jamais croyons-nous, nous n'avions eu calendrier théâtral plus intéressant et, quant à la troupe, elle ne compte que les noms d'artistes de grand talent ou de réputation longuement établie.

GRAND-THÉÂTRE

La vie reprend au Grand-Théâtre et voilà que s'animent les échos depuis six mois muets de la scène lyonnaise d'opéra. Les réparations de meilleur aménagement intérieur s'activent et seront bientôt terminées.

Dès l'entrée, le public trouvera un « atrium » égayé d'une profusion de lumière tombant de globes éblouissants par leurs jolis effets. Aux premières galeries, les pas vont être assourdis par un moelleux tapis faisant un accès luxueux au somptueux grand foyer où les ors vont étinceler sous les feux électriques. Les secondes galeries vont, elles aussi bénéficier de cette heureuse transformation.

Mais pendant que la salle tout entière, frottée et lustrée, va profiter des bienfaits d'une toilette sérieuse, la scène — et ce n'est pas sans juste besoin et sans raison — a retenu l'attention de l'administration : on y réfectionne et on y change le plancher.

Enfin, en attendant le grand jour de l'ouverture, fixée au vendredi 8 octobre, les répétitions vont pouvoir commencer. C'est tout d'abord, au tableau, *Le Chemineau*, l'œuvre célèbre, populaire et tant admirée de Jean Richepin, musique de Xavier Leroux. Après un très grand succès à Paris, *Le Chemineau* a déjà triomphalement cheminé et l'accueil qui lui fut fait à Marseille, à Nice, à Bordeaux et sur près de vingt autres scènes, a été partout enthousiaste. C'est par cette importante création que M. H. Valcourt compte ouvrir la saison lyrique et inaugurer sa direction. Le compositeur Xavier Leroux est à Lyon, où il est venu faire lui-même répéter son œuvre.

Ensuite, le public lyonnais pourra très prochainement applaudir *Quo Vadis*, de Jean Nougès, qui l'an dernier, eût à l'Opéra de Nice un tel retentissement que toutes les grandes scènes veulent, cette saison, monter l'œuvre à succès... Lyon sera l'une des premières.

La nouvelle année nous amènera *Fer-*

vaal, l'œuvre magistrale, si puissamment forte de Vincent d'Indy, si ardemment espérée des fervents de grand art, et *Monna Vanna*, de H. Février, dont la série parisienne de représentations fut si brillante.

Enfin, parmi les reprises les plus importantes, nous avons très heureusement à signaler celle des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, de R. Wagner, avec une interprétation qui ne manquera pas d'être remarquée...

GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommatrices de premier choix

Feuillets d'Aufrefols

LES ROSES D'ISPAHAN

Les roses d'ispahan dans leur gaine de mousse,
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger.
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,
O blanche Leïlah ! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail, et ton rire léger
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce,
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger
Mieux que l'oiseau qui chante au bord du nid de mousse.

Mais la subtile odeur des roses dans leur mousse,
La brise qui se joue autour de l'oranger
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce
Ont un charme plus sûr que ton amour léger !

O Leïlah ! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse.
Ne chante plus parmi la rose et l'oranger ;
L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce ;
L'aube ne dore plus le ciel pur et léger.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger.
Revienne vers mon cœur d'une aile prompt et douce
Et qu'il parfume encor les fleurs de l'oranger,
Les roses d'ispahan dans leur gaine de mousse !

LECONTE DE LISLE.

CHRONIQUE FÉMININE

La Passion du Théâtre

On dit que la passion des spectacles est un signe de décadence des peuples usés par des civilisations excessives.

Je ne le sais pas, mais je constate que le théâtre prend une place de plus en plus prépondérante dans nos mœurs. Nous mettons les événements de la scène et des coulisses au même rang que les plus grosses affaires politiques ou sociales, et certainement aucune célébrité n'égale celle du théâtre.

L'auteur dramatique et son interprète, voilà les dieux du jour, et nous voudrions que leur maison fût en verre

pour que nous puissions connaître par le menu tous les détails de leur vie, même les plus intimes.

La question du théâtre, c'est ce qui nous agite, grands ou petits, riches ou pauvres; il semble que tout gravite autour d'elle, que nous lui devons la plus grande partie de notre existence, et que celle-là qui n'aimerait pas le théâtre et ne s'y montrerait pas serait une femme incomplète, incompréhensible.

Car il faut bien le dire, c'est beaucoup à cause de la femme que le spectacle a pris cette vogue insensée. Les messieurs y vont surtout afin d'y voir de jolies femmes, sur la scène et dans la salle, et nous y allons pour faire assaut d'élégance, de coquetterie, d'esprit, de goût, en un mot pour faire sensation.

Nous sommes, en effet, toutes un peu actrices à notre manière, comme le constatait un spirituel auteur et lorsque nous entrons dans notre loge, notre préoccupation, c'est bien moins d'écouter la pièce que de détourner sur nous l'attention des spectateurs.

Je lisais dernièrement dans le *Correspondant* un article bien joli de Paul Acker à ce sujet. J'ai beaucoup aimé particulièrement ce croquis si fin qu'il trace des salons modernes.

Le dernier salon où l'on cause, c'est naturellement celui où on raconte le plus de potins sur le théâtre, et sur les gens qui se trouvent devant et derrière le rideau.

« La conversation, dit-il, s'alimente toujours et inlassablement de théâtre : Avez-vous vu la dernière pièce?... Quel est votre sentiment?... Comment y joue tel acteur?... Si l'on n'a pas vu la pièce, la dernière pièce, on perd un peu de sa réputation d'esprit averti.

« Le théâtre permet à chacun d'émettre des jugements définitifs et d'affirmer sa haute intelligence... Du théâtre, tout le monde parle, critique, tranche; il est entendu que sur ce sujet toute l'humanité, depuis la cuisinière jusqu'à la grande dame, possède une compétence innée, absolue...

« Une maîtresse de maison habile, si, malgré le bridge, on cause encore chez elle, saura toujours ranimer une conversation languissante, en la ramenant vers le théâtre. Ainsi le théâtre, en même temps qu'il amuse, flatte deux défauts inhérents à la nature humaine et que déjà toute vie de société développe le plus; d'une part, le besoin de briller, le besoin d'éveiller l'envie ou l'admiration, le besoin de poser qui n'est qu'une vanité, et, de l'autre, le snobisme de l'intelligence littéraire. »

Le pis est que cela déteint sur les mœurs même de la société. La comédienne occupe tant de place en ce monde que nous brûlons de l'imiter, et cabotines, nous le sommes un tantinet, avouons-le, adorant la réclame, veil-

lant à ce que les gazettes nous nomment, à ce que les dîners, five o'clocks, pique-niques, soirées que nous donnons soient racontés dans les journaux avec le nom de tous nos invités, la description de leurs toilettes et celle des cadeaux qu'on offre à nos filles le jour de leurs fiançailles...

Gabrielle VARIN.

Mes Conseils. — Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physiognomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2,75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

MARCELLE.

CHRONIQUE PARISIENNE

Théâtre et Droit des Pauvres

Les Parisiens ne sont pas contents! ceux du moins qui passent au bureau de location des théâtres — subventionnés ou non — et paient leur place.

Le rêve de tout parisien qui se respecte est d'aller voir jouer les pièces en vogue avec des billets de faveur. Ils sont rares, les amateurs sont nombreux — donc beaucoup sont obligés de faire comme de simples provinciaux — de payer à l'entrée.

Dès maintenant les billets payés sont majorés d'un gros tant pour cent par les directeurs, en vertu de je ne sais quel arrangement concernant le droit des pauvres.

Cette mesure apporte plus que du mécontentement à une population si friande de spectacle qu'elle se passerait plutôt de manger que de ne point s'offrir un amphithéâtre le samedi soir.

Le théâtre à Paris est déjà hors de prix: voilà un fait. Un fauteuil coûte 16 francs à l'Opéra, 12 francs aux Variétés, à la Renaissance, au Théâtre Sarah-Bernhardt et au Gymnase; 10 fr. à l'Opéra-Comique, aux Nouveautés, au Palais-Royal, à la Porte-Saint-Martin, au Vaudeville, au Théâtre-Français et au Théâtre Réjane; 9 francs à l'Odéon, 8 francs aux Folies-Dramatiques, 7 francs au Châtelet, et la disposition est telle surtout dans les théâtres modernes comme l'Opéra-Comique — que pour les gens ne pouvant

mettre plus de 3 à 5 francs dans une stalle élevée, le spectacle se réduit à ce qu'ils en aperçoivent dans un triangle visuel grand comme la main.

A la vérité, une certaine classe sociale n'a jamais regardé à payer son coupon quelques louis de plus ou de moins. Le prix de location à l'année d'une loge à l'Opéra atteint 45.000 francs, ce qui est déjà un joli denier. Nous avons eu aussi des représentations demeurées célèbres par le tarif des places: celle de la retraite de Delaunay à la Comédie Française, entre autres, qui produisit plus de 47.000 francs; celle des œuvres de bienfaisance, à l'Opéra-Comique, en 1887, où le balcon et l'orchestre émis à 100 francs, firent une heure avant le lever du rideau jusqu'à 60 francs de prime; divers galas de la presse au Châtelet où l'on atteignit facilement le prix de 60 francs pour les fauteuils; les auditions données l'année dernière à l'Opéra avec la basse Chialipine, qui firent les marchands de billets porter les fauteuils de 16 francs à deux louis; la première du *Crépuscule des Dieux*, pour laquelle on vendit couramment les loges disponibles 500 francs; et j'en passe...

Mais la bonne volonté publique, si généreuse lorsqu'on ne lui force pas la main, rechigne aux dix à vingt sous que lui réclament aujourd'hui les préposés à la location dans nos grands théâtres.

Elle trouve qu'on l'exploite.

A-t-elle tort? C'est le sort de la saison qui en décidera.

Gabrielle CAVELLIER.



Chronique de la Semaine

La mort du Panache

Les grâces militaires sont mortes, il faut en faire son deuil et porter le plus vite possible le dernier panache au Musée de l'armée, à côté du bonnet à poil et du tablier blanc du sapeur et du tonnelet tricolore de la cantinière.

Il restera assez de jolies toiles épiques, d'airs de bravoure et de pages étincelantes pour nous consoler de ce deuil de la « piaffe » militaire.

Tout se transforme et se « scientifie » la guerre aussi et par conséquent l'armée. La pose héroïque de Fontenoy serait aujourd'hui ridicule.

La longue portée du canon et du fusil, la précision de leur tir, la multiplicité de leurs coups ont révolutionné la tactique. Le combattant est une cible qu'il s'agit d'effacer du mieux et de rendre le plus mobile possible. Aussi les jambes jouent-elles désormais à la guerre ce rôle prépondérant que leur as-

signait déjà Napoléon. Les distances s'allongent en même temps que la zone dangereuse, les mouvements se multiplient et se développent en vitesse en même temps qu'en longueur. Aussi l'effort physique demandé au soldat est-il devenu considérable, quasi-surhumain comme celui qu'on a vu maintes fois fournir par les petits fantassins si aguerris de Kuraki ou de Nogui ou comme celui dont avait déjà donné l'exemple la colonne volante lancée sur Tananarive par le général Duchesne.

Il faut donc au soldat moderne de la vitesse, de la mobilité, de la souplesse, de l'endurance et du fond. C'est un champion qu'il faut soigner, entraîner de longue main, habiller du vêtement qui, tout en le protégeant le mieux contre les intempéries, lui laissera la plus grande aisance de ses mouvements, le soulager de toute charge qui n'est pas indispensable et le soutenir sans cesse par une alimentation appropriée, mais sobre et mesurée comme le charbon avec lequel Rojdestvensky alimentait les machines de ses cuirassés.

Tel est le problème posé aujourd'hui pour l'organisation rationnelle de l'armée qui, même en temps de paix, n'est qu'un instrument de guerre. Et ce problème, déjà difficile, se complique gravement de considérations économiques inéluctables.

Il faut dire tout de suite qu'au point de vue de la charge et au point de vue de l'habillement, le soldat français est le plus mal loti du monde, ce qui peut paraître étrange dans un pays qui se pique d'ingéniosité et qui en donne par ailleurs tant de preuves.

C'est peut-être que nous sommes, au point de vue de la réforme militaire, à la période ingrate de transition et que le sentiment national a comme de la peine à dépouiller l'ancienne conception de l'armée cocardière pour se faire à la nouvelle de l'armée manœuvrière avant tout.

L'uniforme français, avec les simplifications que peu à peu on lui a apportées pour le rendre plus pratique en campagne, n'est déjà plus un uniforme de parade, mais il n'est pas encore un uniforme de campagne. On a bien fait des essais, — celui notamment de la tenue qu'on avait baptisée *boër* et qu'on a peut-être abandonné un peu vite devant les quolibets, — mais ils n'ont pas donné de résultats complètement satisfaisants.

La question de visibilité est la première à résoudre. Des études comparatives ont permis de classer les couleurs dans cet ordre de préférence: gris, gris foncé, bleu clair, vert foncé. La couleur la plus avantageuse serait un gris moyen légèrement teinté de vert. On a constaté, en outre, que toutes les couleurs sont également visibles lorsqu'elles se détachent sur le ciel; mais une troupe habillée de gris et éclairée de

LESSIVE PHÉNIX

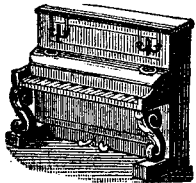
NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

LOTÉRIE pour un groupement d'Œuvres de Bienfaisance et d'encouragement aux arts. — 8 tirages. — 6 lots de 1 million; 3 de 500.000 francs; 5 de 200.000; 8 de 100.000; 13 de 50.000; 920 de 1.000 et 240.000 de 60, 55, 50, 45, 40, 35, 30 et 25 francs. Prix du billet, 20 fr. Les souscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au 12 octobre aux guichets de la Société Générale où on peut demander le prospectus officiel.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

ADDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONNE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

face est à peu près invisible, lorsqu'elle se trouve sur un fond vert : une haie, une ligne de bois, par exemple ; par contre, elle se distingue très bien lorsque, ayant fait demi-tour, elle présente ses havre sacs noirs ou de couleur foncée.

Dans quelques bataillons allemands, une nouvelle tenue de couleur grise, analogue à celle du manteau, vient d'être mise à l'essai. La tunique est remplacée par la blouse qui semble devoir être définitivement adoptée.

En Danemark, des expériences fort intéressantes ont été faites avec trois compagnies habillées l'une de la blouse, l'autre de la tunique et la troisième de la capote. La blouse a été reconnue de beaucoup supérieure aux autres vêtements. Fraîche en été, chaude en hiver, permettant de porter par dessous un épais gilet, elle fournit les meilleures conditions d'un vêtement de guerre.

La coiffure jugée la plus pratique a été un képi de forme autrichienne, en tissus gris imperméable, avec un tour de tête intérieur en liège et des ventouses pour la circulation de l'air. Quant à la chaussure on a donné la préférence, sur la botte en usage dans la plupart des armées septentrionales, au brodequin lacé en toile à voile avec solide garniture de cuir. Il est bien probable que nous en viendrons aussi à la blouse, qui est d'ailleurs l'ancien vêtement national français et à ce sujet on rappelle fort à propos qu'il y a quelques années certains corps ayant dû utiliser les blouses en drap préparées pour la réserve de l'armée territoriale qui se gâtaient en magasin, ont été satisfaits de ce vêtement à la fois commode et économique.

Aux manœuvres d'il y a deux ans, un attaché militaire étranger faisait de l'uniforme français des critiques et donnait pour sa transformation des indications qui sont bonnes à retenir. A son avis, la garance était à supprimer, car elle nous mettrait en situation désavantageuse à la guerre. La capote avec sa double rangée de boutons, serre la poitrine et le ventre. Le képi est vite informe et ne protège que du soleil et si encore on l'a par-devant. « Mais pourquoi, disait-il, chercher ailleurs un type d'uniforme que vous avez déjà chez vos alpins ? Ah ! quelles admirables troupes, quelle vigueur, quel entrain et comme on sent que l'on pourrait les conduire jusqu'au bout du monde ! Eh ! bien, vos alpins ont un bérêt dont ils sont enchantés, ainsi que de leur vareuse et de leur grande pélerine ; s'ils sont mouillés, ils mettent en arrivant à l'étape, une sorte de tricot-jersey, qu'on m'a montré, et qui est très hygiénique. »

Robert DELYS.



LA TIGRESSE DE MARSEILLE

Holà ! Tous les chasseurs célèbres !
Tartarin, Bompard, Bézuquet,
En plein jour, en pleines ténèbres,
Fusils chargés et l'œil au guet !

Holà ! Ceux de la Cannebière,
De l'Estaque et du Mont Rémois !
Apportez du vin, de la bière,
Et des vivres pour un bon mois.

De la grande ménagerie,
Une tigresse aux yeux ardents
S'est échappée avec furie,
Et tout Marseille est sur les dents !

Deux jours, cinq jours, une semaine,
Pan, pan, pan ! Ils ont beau tirer,
Le fauve, ivre de chair humaine.
Continue à tout dévorer !

Pourtant, voyez cette battue !
La tigresse en est aux abois,
Et chacun l'avait abattue
Certainement deux ou trois fois !

Enfin, on la trouva noyée
Dans ce vieux port boueux et noir.
La chasse était bien ennuyée,
La chasse était au désespoir.

Pécaire ! Hardi les timbales !
Sauvé le nom ! Sauvé l'honneur !
Car elle avait cinq trous de balles,
Sans compter l'autre, quel bonheur !

Pierre BRONDEL.

Septembre 1909.



CHRONIQUE DES LIVRES

DERNIÈRES FEUILLES

Par Antoine JAILLET. — Lyon, Rey, 1909.

M. Jaillot est un poète d'inspiration chrétienne. J'ai lu son dernier livre dans les champs, baignés de lumière, avec, devant moi, l'immense damier des terres et, sur mon front, la coupole des cieus.

Aussi, ce que j'y ai goûté surtout, ce n'est ni l'actualité de certaines pièces de circonstance, ni peut-être la foi profonde dont tout l'ouvrage est imprégné et qui encadre chaque page d'un peu d'azur — c'est l'amour de la nature qui, cà et là, s'y révèle ; c'est, à côté de jolies poésies, fraîches ou émues, fantaisies et souvenirs de jeunesse, à côté de fortes pensées comme celle-ci :

J'aime mieux tomber comme un chêne
Que plier comme un vil roseau,

à côté de belles envolées lyriques, les descriptions vivantes et imagées illustrant ce livre et qui s'harmonisaient si bien avec l'horizon qui m'entourait.

Relisons ensemble celle-ci ; elle est caractéristique :

Une pâle clarté s'étend sur la falaise.
C'est l'heure où tout s'endort, c'est l'heure où tout s'apaise.
La mer calme et limpide a vu dans son miroir
Sourire et scintiller les premiers feux du soir ;
Le phare, élargissant son ardente paupière,
Projette sur les flots des rayons de lumière,
Et la vague en mourant vient sans force et sans bruit
Lécher les rochers noirs qui dorment dans la nuit.
Je m'arrête et, rêveur, j'écoute le silence.
A mes pieds, l'Océan ; sur moi, le ciel immense.
Devant cet infini, comme dans le Saint lieu,
Tout fait vibrer ma foi, tout me parle de Dieu.

Toute l'inspiration du poète est là : la nature et Dieu.

Georges DROUX

L'ESPRIT des AUTRES

Dialogue :

— Je n'ai plus d'appétit, je ne mange plus rien... rien...
— Pas possible?... Dites donc, cher ami, dans ce cas, faites-nous le plaisir de venir dîner avec nous un de ces soirs ?



CERCLE Pierre DUPONT

FÊTE DE JOSÉPHIN SOULARY

Pour élever un buste sur sa tombe

Nous rappelons à tous les amis de Souly, qu'une fête aura lieu en son honneur à la salle Rameau, le samedi 30 octobre courant. Cette solennité qui sera une véritable fête d'art, comprendra une causerie captivante de l'orateur distingué qui a nom M. Herriot, maire de Lyon. Un concert dont le programme paraîtra bientôt sera suivi d'une comédie, œuvre du regretté poète. Placée sous les auspices des autorités et des amis des lettres, la réunion promet d'être fort brillante.

On peut dès aujourd'hui prendre ses places numérotées, chez M. Sylvestre photographe, 2 rue de Bonnel.

Prix des places : 1, 2 et 3 francs.



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Les prouesses de ces conquérants de l'air dont tout l'univers civilisé suit anxieusement les triomphes et les dangers ; l'admirable évocation de Macbeth donnée à Saint Wandrille par Mme Georgette Leblanc-Matierlinck, les plus poétiques œuvres de Corot, dont la rétrospective s'ouvre dans quelques jours au Salon d'Automne ; les danses bretonnes et leur naïveté pittoresque ; la grâce exquise des élèves de Loie-Fuller, réunies chez le Prince Troubetskoï ; les pages les plus amusantes du dernier livre de Tristan Bernard, les impressions cocasses rapportées d'un village où tous les fonctionnaires sont des femmes ; l'imprévu du portrait de M. Chateaubriand tracé par sa femme, une jolie comédie facile à jouer entre soi... Arts, histoire, lit-

térature, sports, voyages, actualité : tout est réuni dans le numéro de septembre de la *Vie Heureuse* pour le plus vif agrément de lecteurs, chaque jour plus nombreux.



Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Au programme : *Les Héritiers Chamouillet*.

Grande matinée tous les dimanches.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gametta

Direction : M. Martini.

Le soir, à 8 heures, *Le Roi des Détectives*.

THE ROYAL VIEUX

Nouvel Alcazar, avenue de Saxe

Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Matinées, dimanches, jeudis et fêtes à 3 heures. Représentations cinématographiques. Le plus grand, le plus varié, le plus beau des cinématographes. Fixité absolue.

CIRQUE ROCHE

Cours du Midi

Ouverture le 1^{er} octobre. Troupe de premier ordre. Attractions sensationnelles.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, représentations. Jeudis et dimanches, matinée à deux heures.



BULLETIN FINANCIER

Paris, 28 septembre.

Les meilleurs avis qui parviennent des places étrangères ont une heureuse influence sur la tenue de notre marché. Dans la plupart des compartiments nous constatons un raffermissement des cours et tendance à la hausse.

Seule la Rente française est mal disposée ; malgré un achat de 32.000 francs de rente par la Caisse, notre 3 % perd du terrain à 97,25.

L'Extérieure espagnole poursuit son mouvement ascensionnel à 97,20. L'Italien est ferme à 104,15 et le Portugais à 63,60 ; le Turc est hésitant à 93,40.

Les fonds russes sont calmes : le 3 % 1896 à 74,85, le 5 % 1906 à 103,80 et le 4 1/2 % 1909 à 97,12.

Les Établissements de Crédit gardent une excellente attitude : La Banque de Paris finit à 1.733 ; le Comptoir d'Escompte à 752, le Crédit Foncier à 790 et le Crédit Lyonnais à 1.325.

Parmi les Chemins français ; le Nord à 1.720 est seul côté à terme.

Les obligations 500 francs 5 % de la compagnie Française des Chemins de fer de l'Équateur sont ferme à 428,50.

L'obligation 5 % de la société Ottomane des Eaux de Beyrouth se tiennent à 480.



"A LA TOUR EIFFEL"

22 MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.

VOUILLARMET, fabricant

d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.

85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).

ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPATERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1909

1 lot

1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1909

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

S'adresser à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, r. Bellecordière, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86

Près la place St-Pothin

SALON DE POSE

au Rez-de-Chaussée

Demandez partout

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le **RHUM MARQUISAT** se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le **RHUM MARQUISAT** ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Dépôt Général : H. & F. PIROIRD Frères, 10, Rue Grenette, à LYON

En vente dans toutes les bonnes Maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

BIEN EXIGER LA MARQUE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT
Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

ON DEMANDE A ACHETER
UNE
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE**,
à Brest.

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

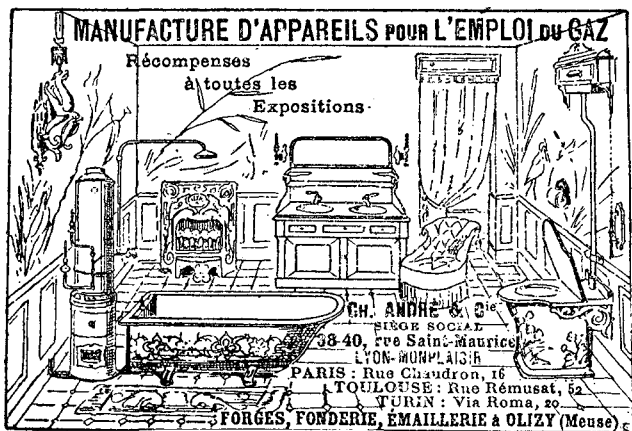
Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demandez partout

LE
THÉ DES MANDARINS

CH. ANDRÉ & C^{ie}



Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

F. ROCHAIX, Pharmacien
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

Pharmacie RASSAT

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35